

L'examen psychologique du jeune enfant

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Monika Boekholt
Florence Guignard
Geneviève Haag
Josette des Ligneris
Albert Louppe

Sous la direction de

Michèle Emmanuelli
Hélène Suarez-Labat

L'examen psychologique du jeune enfant

Construction psychique et émergence
des processus de pensée

érès
The logo for Érès éditions features a stylized lowercase 'é' with a grey circular background. The word 'éditions' is written vertically in a small font inside the circle. To the right of the circle, the letters 'rès' are displayed in a bold, lowercase sans-serif font.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2792-4

Première édition © Éditions érès 2010

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction.

Quelle théorie pour la clinique de l'examen psychologique ?

<i>Michèle Emmanuelli</i>	7
Quelle visée pour le bilan ?.....	9
Quels moyens pour l'évaluation ?.....	9
Le recours à la théorie.....	10
La théorie psychanalytique « au service » de l'examen psychologique.....	11

Augustin à 4 ans, à 6 ans : test-retest d'un enfant présentant un état autistique.

L'éclairage du bilan psychologique

<i>Hélène Suarez-Labat</i>	25
Le première rencontre : le temps de la découverte de la clinique de l'état autistique.....	28
La deuxième rencontre : sur le chemin de l'affect partagé	37
<i>Rorschach d'Augustin – Psychogramme –</i> <i>PN d'Augustin – CAT d'Augustin</i>	

***Approche du premier fonctionnement de la pensée
et des premières formes de représentations***

<i>Geneviève Haag</i>	57
La formulation de la première enveloppe	58
La construction de l'image du corps	60
La construction de la relation au visage	64
Le théâtre des mains	67

***Notes sur la passation et la restitution
du bilan psychologique du point de vue
du consultant***

<i>Albert Louppe</i>	71
Remarques sur la demande de bilan	73
Remarques sur la clinique du bilan	75
Le travail de synthèse	78
Le travail de consultation et le bilan psychologique	79

L'examen psychologique de Violette, 5 ans 3 mois

<i>Josette des Ligneris</i>	83
La WPPSI-R	84
L'épreuve piagétienne de l'UDN II	87
Le dessin de la famille	89
Épreuves projectives	92
CAT	97
Dessin après le CAT	100
<i>Rorschach de Violette – Psychogramme – CAT de Violette</i>	

***À bâtons rompus. Réflexions d'une psychanalyste
sur l'examen psychologique de l'enfant***

<i>Florence Guignard</i>	109
Limitation stérilisée chez l'autiste	109

Processus de pensée et identité	
du praticien	110
Le psychologue clinicien.....	110
Le psychologue psychanalyste	111
Attentes différentes	112
Privilégier l'incertitude	113
Omnipotence et pulsion épistémophilique ...	114
Phallique/châtré, ou phallique/caché ?.....	115
Le transfert dans l'examen psychologique	116
Performances et conflits intrapsychiques.....	117
Le contexte du matériel donné par l'enfant...	118
L'exigence de performance.....	119
La régression.....	120
Les récits de rêve chez l'enfant	120
La formation du psychologue clinicien.....	121
La formation du symbole chez l'enfant.....	122
Les fluctuations de l'outil symbolique	
dans la vie courante.....	123
Maternel primaire et féminin primaire.....	123
Scène primitive et sadisme primaire.....	125

Au début était le corps.

Sources corporelles de l'identité et de l'identification à travers l'examen psychologique du jeune enfant

<i>Monika Boekholt</i>	127
Corps et construction identitaire	
chez les bébés	128
Corps, identité et identification à 2 ans :	
apports du Rorschach	132
Augustin et Violette	137

Bibliographie.....	143
--------------------	-----

Introduction

Quelle théorie pour la clinique de l'examen psychologique ?

Michèle Emmanuelli

Les textes de ce volume illustrent la manière dont le bilan psychologique, conduit avec le jeune enfant, constitue un outil d'investigation de l'organisation de la pensée et des mouvements identificatoires précoces. Comme le montre l'écho que trouve la présentation d'Augustin par Hélène Suarez-Labat dans les élaborations de Geneviève Haag sur les troubles autistiques, écho que l'on retrouve aussi entre l'exposé du cas de Violette et

Michèle Emmanuelli est psychologue clinicienne, psychanalyste, membre de la SPP, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, université Paris-Descartes. Elle est présidente de l'association clinique des apprentissages (CLINAP).

les réflexions menées par Monika Boekholt et Florence Guignard, le bilan constitue aussi, lorsqu'il est mené dans une approche clinique attentive que je vais évoquer, un laboratoire de mise en évidence de certaines avancées théoriques. La clinique du bilan, par la diversité des situations qu'elle propose et la pluralité des aspects du fonctionnement psychique qu'elle met au jour subtilement, offre en effet à la théorie des illustrations éclairantes, et soutient des recherches portant sur des sujets cliniques divers.

Le texte d'Albert Louppe, exposant avec beaucoup de pertinence le point de vue du psychanalyste consultant sur l'intérêt et les limites de cette pratique au sein d'une consultation, permet de resituer fermement sa visée essentielle dans la clinique : celle d'un apport complémentaire à la connaissance de l'enfant, mais aussi à la dynamique engagée dans la passation et poursuivie dans la consultation finale commune. En effet, les interventions proposées par le psychologue clinicien au cours des rencontres avec l'enfant, puis l'évocation, au sein d'une consultation de restitution qui réunit consultant, psychologue clinicien, enfant et famille, de données cliniques illustratives du fonctionnement psychique de l'enfant, permettent l'amorce, chez celui-ci puis dans la famille, de mouvements psychiques favorisant la mise en place de la prise en charge.

En introduction à ces textes, je reprendrai ici quelques points concernant la conception du

bilan psychologique qui permet d'aboutir à de tels échanges.

Quelle visée pour le bilan ?

Quels que soient la situation et le motif évoqués en préalable à la consultation, nous rencontrons l'enfant au cours d'une démarche visant l'élucidation de son mode de fonctionnement par une approche qui utilise les données hétérogènes offertes par le bilan, et les rassemble pour les interpréter. Dans la perspective qui est la nôtre, cette interprétation s'appuie sur une conception holistique du sujet, dans laquelle la naissance de la pensée et ses troubles sont intrinsèquement liés à la construction psychique, prise dès l'origine dans les interactions avec l'objet.

Il s'agit, dans la rencontre avec l'enfant, de se donner les moyens de répondre aux questions qui se posent, de déterminer s'il existe, du fait de la construction de sa personnalité ou du fait de sa situation familiale ou scolaire, une souffrance actuelle ou des difficultés prévisibles, puis de s'interroger sur les solutions à proposer. Celles-ci sont, selon le cas, thérapeutiques, pédagogiques, ou relèvent du conseil familial.

Quels moyens pour l'évaluation ?

À cet effet, le recours aux données d'un bilan comportant divers moyens d'approche est indispensable. Il convient, en effet, non seulement

d'évaluer quantitativement le niveau intellectuel – l'efficiency, ce que l'enfant est capable de restituer ou d'effectuer *au moment où nous le rencontrons*, et qui est susceptible de varier dans le temps au fil de l'aggravation pathologique ou du dégagement offert par une prise en charge – mais aussi d'appréhender la variété de ses ressources, de ses potentialités diverses, d'en saisir les limites et de comprendre le motif de celles-ci. Les données recueillies nous permettent de situer ces limites dans un continuum allant du normal au pathologique. La démarche clinique, qui consiste non seulement à suivre l'enfant dans ses avancées et ses reculs, tout au long de la rencontre et au fil des épreuves, mais également à mettre en rapport toutes les données issues du bilan (entretien, observation, tests d'efficiency, épreuves piagétienne, épreuves scolaires, dessins, épreuves projectives) pour construire en après-coup un corpus de données dont la confrontation constituera un ensemble cohérent et significatif, permet ainsi d'évaluer *non pas une intelligence mais un enfant*, dans le plus grand respect de ce dernier.

Le recours à la théorie

Or, les tests utilisés sont, en eux-mêmes, a-théoriques. Le bilan psychologique est un ensemble qui se construit peu à peu à partir d'un faisceau de données interprétées à un double niveau : le premier s'articule aux caractéristiques de chaque épreuve, en référence aux conceptions et aux

visées méthodologiques qui ont présidé à sa création : l'ouvrage de M. Huteau et J. Lautrey¹ explicite ces articulations dans le champ des épreuves d'intelligence. Le second niveau repose sur l'éclairage apporté par une théorie du fonctionnement psychique qui permet de resituer ces différents résultats dans un ensemble cohérent. Il n'existe pas un modèle théorique unique, co-existant au champ de l'examen psychologique : le clinicien doit trouver hors de ce champ les supports théoriques qui donnent sens aux conduites et au discours mis en jeu par les différentes étapes du bilan, et offrent un modèle de compréhension du fonctionnement psychique, dans ses variantes normales et dans la spécificité de ses troubles. La formation du psychologue clinicien comporte des connaissances théoriques issues de perspectives diverses qui permettent de connaître le processus de développement de l'enfant et les manifestations des troubles psychopathologiques².

La théorie psychanalytique « au service » de l'examen psychologique

La métapsychologie freudienne constitue un corpus théorique particulièrement pertinent pour

1. M Huteau, J. Lautrey, *Les tests d'intelligence*, Paris, La Découverte, 1997.

2. M. Emmanuelli, « L'enseignement de l'examen psychologique à l'université : enjeux actuels », *Pratiques psychologiques*, vol. 1, n° 1-2, 1999, p. 45-50.

donner sens aux données ainsi recueillies, et pour saisir l'expression des modalités du fonctionnement psychique dans la diversité de ses aspects, et dans les mouvements qui expriment sa dynamique interne. Elle répond aux visées de la psychologie clinique, qui s'attache à l'étude du sujet dans sa spécificité, son caractère unique, et dans sa totalité. Pour autant, la théorie psychanalytique ne peut s'exporter sans réflexions hors du champ de la cure : de nombreux travaux se sont attachés à préciser ce qui, des concepts de la psychanalyse, peut être utilisé par la psychologie clinique dans sa pratique : un article de Didier Anzieu, auquel en appelle ce sous-titre, s'intitule « La psychanalyse au service de la psychologie³ ». Un numéro entier de la revue *Connexions*⁴ est consacré à ce thème, repris dans les ouvrages plus récents sur la psychologie clinique⁵.

Dans le champ de l'examen psychologique, cette question a dû être reprise pour définir et déli-

3. D. Anzieu, « La psychanalyse au service de la psychologie », *Nouvelle revue de psychanalyse*, XX, p. 59-75.

4. *Connexions*, n° 40, 1982.

5. F. Brelet-Foulard, « Psychologie clinique », dans J.-C. Filloux, J. Maisonneuve (sous la direction de), *Anthologie des sciences de l'homme. L'essor des sciences humaines*, tome II, Paris, Dunod, 1993, p. 289-319. R. Perron, *La pratique de la psychologie clinique*, Paris, Dunod, 1997. É. Séchaud, *Psychologie clinique. Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, 1999.

imiter les extensions possibles à l'exportation de la théorie dans la pratique⁶.

Comme l'a souligné Jean Guillaumin dans un bel ouvrage malheureusement épuisé⁷, le bilan tout entier s'inscrit dans une dynamique relationnelle au sein de laquelle le discours du sujet doit être interprété en fonction de la prise en compte des effets de transfert, et en fonction des variations offertes par la diversité des situations qui le composent. Les attitudes et les comportements du sujet sont à comprendre comme des modalités d'aménagement du sujet à soi-même, à la tâche et à autrui tout ensemble, qui s'expriment essentiellement dans la relation à l'examineur. La relation varie au fil des tâches, elle constitue le support des mouvements projectifs du patient : désir de réussite, conduites d'échec, agressivité et séduction, sont adressés au clinicien qui, par ses attitudes conscientes et inconscientes, participe à la situation d'une manière qu'il lui appartient de prendre en compte pour une meilleure compréhension. Des exemples nous en sont donnés dans les textes

6. J. Guillaumin, *La dynamique du bilan psychologique*, Paris, Dunod, 1965. M. Emmanuelli, « L'enseignement de l'examen psychologique à l'université : enjeux actuels », *op. cit.* note 2 ; « L'examen psychologique en pratique clinique : les apports de la théorie psychanalytique », *Le Carnet psy*, n° 82, 2003, p. 15-17 ; *L'examen psychologique en clinique. Situations, méthodes, études de cas*, Paris, Dunod, 2004.

7. J. Guillaumin, *ibid.*

d'Hélène Suarez-Labat et de Josette des Ligneris. On y voit par exemple la mise en place, ponctuelle ou répétée, de mouvements de contrôle répondant, chez l'enfant, à des angoisses d'intrusion ou de maîtrise par l'objet, mouvements qui prennent une forme très différente chez Augustin, dont les troubles sont majeurs, et chez Violette, dont les manifestations temporaires s'inscrivent au cours du développement libidinal, renforcé par la situation familiale. On voit aussi combien le narcissisme de l'enfant trouve à se soutenir, de manière également différente pour l'un et l'autre, de la qualité de la relation proposée, relation qui se déploie dans la temporalité des rencontres.

On peut encore dégager de la théorie psychanalytique quelques points de repère applicables au bilan : dans la dynamique de la passation, et tout particulièrement dans certaines épreuves sollicitantes comme les épreuves projectives, faisant appel aux conflits essentiels, il s'agit d'entendre le discours du sujet dans les rapports qu'il entretient avec les formations de l'inconscient et, sans surinterprétation, de saisir le double sens qu'il peut avoir face à des situations mobilisant les conflits : à cet égard, tout en gardant à l'esprit la nature des processus mis en jeu par les épreuves, une lecture « qualitative » des réponses obtenues dans les tests d'efficience intellectuelle apporte des compléments d'information aux simples résultats en termes de réussite ou d'échec. Dans les épreuves projectives, qui ouvrent explicite-

ment la voie au jeu associatif, à l'attraction par le pôle du fantasme, les notions de sollicitations manifestes du matériel et de sollicitations latentes ont été développées pour tirer parti de ces caractéristiques⁸.

La perspective dynamique, en psychanalyse, présente en effet le fonctionnement psychique à partir du jeu d'opposition entre pulsions et défenses, et ouvre sur les formations de compromis qui en résultent. Cette conception éclaire les données issues des épreuves d'intelligence, comme celles qui résultent des données de l'entretien, des dessins et des épreuves projectives. L'intelligence est en effet ici considérée non comme une fonction isolée, mais comme une composante de l'appareil psychique, dont l'évolution et le fonctionnement peuvent être stimulés ou entravés par la dynamique pulsionnelle, le jeu des conflits et le poids des fantasmes. Sur ce point également, les données du bilan d'Augustin et de Violette nous donnent des exemples subtils.

L'observation du fonctionnement mental selon les deux principes décrits par Freud⁹ – polarité

8. V. Shentoub, S.A. Shentoub, « Contribution à la recherche de validation du TAT ; feuille de dépouillement », *Revue de psychologie appliquée*, n° 4, 1958, p. 277-341. C. Chabert, dans D. Anzieu et C. Chabert (1983), *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992.

9. S. Freud (1911), « Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques », *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, 1984, p. 135-145.

d'adaptation au réel, active, et polarité tournée vers les rêveries ou les fantasmes de réalisation omnipotente des désirs – aide à apprécier l'ensemble des résultats. Si l'on peut considérer en première approche que le bilan propose des tests impliquant essentiellement le recours au réel (tests scolaires, tests d'efficiace intellectuelle, dessins testant les capacités graphiques et l'orientation dans l'espace) et des épreuves sollicitant la régression, l'appui sur la « rêverie imageante » dont parle Lagache à propos du Rorschach, c'est de manière plus complexe encore que se pratique cette observation. En effet, l'étude clinique des réponses engagées dans ces deux registres d'épreuves montre que les rejets de l'inconscient parasitent la mise en jeu de la pensée logique, que les conflits sous-tendus par l'anxiété d'anéantissement ou de castration entravent la réalisation des épreuves engageant la référence au corps, l'actualisation par l'acte (Figure de Rey, subtests de la WPPSI, épreuves piagetiennes). Par ailleurs, l'originalité et la pertinence de l'interprétation psychanalytique des épreuves projectives résident précisément dans une lecture qui s'opère selon un double niveau : capacité de l'enfant à s'ajuster aux données de la réalité, offertes par le matériel, tout en opérant une plongée régressive, en lien avec les sollicitations latentes de ce dernier.

La perspective génétique, implicite dans les travaux de Freud sur les stades du développement

libidinal, permet de comprendre les données du bilan d'un enfant en les situant par rapport à son niveau de développement psychosexuel qui met en relation une source pulsionnelle, un objet spécifique et un type de conflit.

Enfin, la psychopathologie psychanalytique offre un cadre à la compréhension des troubles et éclaire leurs manifestations : qualité du rapport au réel, modalités conflictuelles spécifiques, problématiques prévalentes, registre de l'angoisse et ressources défensives sont autant de points de référence pour interpréter les données. Sur tous ces aspects, les épreuves projectives et les dessins offrent un apport irremplaçable et contribuent à donner sens à la totalité du bilan. Comme le souligne L. Brunet dans un article consacré aux épreuves projectives, remarque applicable à la démarche d'interprétation du bilan, cette approche nécessite une connaissance approfondie de la perspective psychanalytique pour s'interdire d'opérer des glissements interprétatifs sommaires à partir d'une lecture du contenu des réponses – ou des dessins – supposés offrir un accès direct à l'inconscient : cette lecture directe de l'analyse symbolique de contenu s'apparente en effet à de l'« analyse sauvage¹⁰ ».

10. L. Brunet, « Pour une revalorisation de l'analyse qualitative des instruments projectifs. Une méthode associative-séquentielle », *Bulletin de psychologie*, vol. 4, n° 51, 1998, p. 450-468.

Je ne reviendrai pas sur la manière dont, au Rorschach d'une part, au TAT d'autre part, les travaux menés depuis une trentaine d'années ont permis l'établissement d'un cadre d'analyse particulièrement rigoureux, dans cette perspective, à partir des propositions énoncées par R. Schafer dans ses ouvrages¹¹, et dans un célèbre article¹² proposant de s'intéresser à la structure du discours et non à son contenu. Des élaborations diverses, aux États-Unis comme en France, avec les apports de D. Lagache¹³, D. Anzieu¹⁴, N. Rausch de Traubenberg¹⁵, ont illustré et soutenu le déploiement de ces modalités interprétatives, et la création de certaines épreuves¹⁶. C. Chabert souligne à juste

11. R. Schafer, *The Clinical Application of Psychological Tests*, New York, Intern. Univ. Press, 1948 ; *Psychoanalytic Interpretation in Rorschach Testing, Theory and Application*, New York, Grune and Straton, 1954.

12. R. Schafer, « How was this story told ? », *Journal of Projective Techniques*, vol. 22, n° 2, 1958.

13. D. Lagache, « La rêverie imageante, conduite adaptative au test de Rorschach », *Bulletin du groupement français du Rorschach*, n° 9, 1957, p. 3-11.

14. D. Anzieu (1961), *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992.

15. N. Rausch de Traubenberg (1970), *La pratique du Rorschach*, Paris, PUF, 1990 (6^e éd. mise à jour). N. Rausch de Traubenberg, M.-F. Boizou, *Le Rorschach en clinique infantile*, Paris, Dunod, 1977.

16. H. A. Murray, *Manuel du Thematic Apperception Test*, CPA, 1950. L. Bellak (1954), *TAT and CAT in Clinical Use*, New York, Grune and Straton, 5^e éd. révisée, Allyn and Bacon, 1993. L. Corman, *Le test PN ; Manuel 1*, Paris, PUF, 1961.

titre, dans son ouvrage *Le Rorschach en clinique adulte*¹⁷, que le Rorschach, en tant que tel, est athéorique et nécessite, pour son interprétation, le recours à une théorie du fonctionnement psychique. Elle montre magistralement dans ses deux ouvrages comment – et jusqu'à quel point – la métapsychologie freudienne peut y être appliquée. Du côté du TAT, le *Nouveau Manuel du TAT* publié sous la direction de F. Brelet-Foulard et C. Chabert¹⁸ offre la même démonstration, et illustre aussi la manière féconde dont les évolutions en psychopathologie engagent des remaniements, non seulement dans l'interprétation des données mais aussi dans certains aspects des outils méthodologiques. Le créateur du TAT, Murray¹⁹ (1953), offrait une proposition d'analyse inscrite dans une conception de la psychanalyse américaine très influencée par la psychologie du moi : l'hypothèse qui la sous-tend implique que les histoires inventées par le sujet sont des évocations déguisées de sa conduite dans la réalité. Les propositions novatrices de V. Shentoub²⁰

17. C. Chabert, *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique*, Paris, Dunod, 1983.

18. F. Brelet-Foulard, C. Chabert, *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, 2003.

19. H. A. Murray, *op. cit.*

20. V. Shentoub ; S.A. Shentoub, « Contribution à la recherche de validation du TAT ; feuille de dépouillement », 1958, *op. cit.*